

C'EST À DIRE

## Salut rameur!

Roger Montandon débarque aujourd'hui à Cointrin! L'homme qui a traversé l'Atlantique à la rame n'avait pourtant pas les moyens de le retraverser en avion...

Par Jean-Bernard Vuilleme

Si le personnage ne possède pas la manière pour attirer de grands sponsors, il compte des amis, parfois généreux, et un petit sponsor biennois au grand cœur. Apprenant que la bourse de Roger Montandon était aussi plate que ses mollets liquéfiés par dix à douze heures de rame quotidienne pendant soixante jours, l'opticien a mis la main à la sienne pour un retour aérien et confortable du héros. A mon avis, Roger Montandon mérite un triomphe. Quel type! Quel fou! J'applaudis. Je m'incline. Tout est si vite dit, enregistré: traverser l'Atlantique à la rame! J'admire non seulement son absurde exploit, mais surtout la manière dont il l'a réalisé, sans caméras autour de lui, sans équipe de surveillance. Il osait ainsi grimacer dans l'effort. Il était aussi condamné à vivre l'angoisse de la soif lorsque son dessalinisateur a lâché, qu'il devait dès lors pomper pendant cinq heures après dix heures de rame pour obtenir trois litres d'eau potable avec l'appareil de secours... J'aime aussi l'exploit de Roger Montandon parce qu'il me paraît vraiment vrai, émaillé d'incidents tragi-comiques, qu'il ne nous renvoie pas l'image d'un surhomme maqué avec Coca Cola, mais plutôt celle d'un pauvre type empêtré dans son rêve et en butte à des difficultés pratiques.

Malgré son arrivée rocambolesque sur l'île de Maraca en pleine Amazonie, forêt vierge, pas de route, personne sur des centaines de kilomètres carrés sauf ce Vaudois échoué en bout de course, épuisé, affamé, ne tenant plus sur ses jambes, et la marine de l'armée brésilienne qui lui sauve la vie, je ne vois que le rameur parvenu à ses fins à ses risques et périls, à la vacomme-je-te-pousse jusqu'au bout de son obsession traversière malgré mille déboires et incidents, trois échecs successifs, tout ce qu'il faut pour qu'un homme même obstiné abandonne, jette l'éponge, change de cap! Sans parler de quolibets, des railleries de la galerie, des rieurs qui ne voyaient plus en lui

un fou admirable comme les trompe-la-mort des circuits de Formule 1, par exemple, mais un fou ridicule et quasi grotesque ramant contre les vents de l'infortune, sans cesse ramené vers la rive par la malchance, sinon la bêtise, allaient jusqu'à dire les gens qui n'ont jamais connu, à un moindre degré, l'irrépressible désir de gagner l'autre rive.

Plus que l'exploit lui-même, j'admire l'entêtement, l'acharnement qui l'ont rendu possible, et la résistance à la solitude qu'il supporte. Imaginons qu'une grande firme internationale se soit penchée sur le cas Montandon et lui ait facilité la vie. Il aurait fallu qu'il sourie à la caméra, qu'il supporte des avions lui tournant autour, un bateau dans son sillage. L'exploit, peut-être, mais en toute sécurité. La souffrance, sûrement, mais surtout l'exemplaire souffrance qu'il aurait fallu afficher comme un passeport au milieu de l'Océan.

Roger Montandon n'a même pas chaussé les lunettes de son petit sponsor biennois, pas n'importe quelles lunettes, des besicles spéciales pour absorber les réverbérations du Grand Océan (un cadeau de 35.000 francs!) parce qu'il voulait «voir la mer telle qu'elle était, grandiose». Aujourd'hui, ce rêveur aux yeux nus constate qu'il ne voit plus que des étoiles. Vous l'imaginez devoir sortir la bonne casquette au bon moment, le bon maillot, la bonne bouteille, la bonne montre et tutti quanti? Il n'aurait pas pu voir la mer, comble de l'absurde, alors qu'il était là pour ça en délégué de son enfance, bien sur l'Océan, en paix, ramant loin de tous et de tout, seul, lui-même absolument dans cette quête sans fin.

Il aurait oublié les gestes commandités! Trop pur, trop lié encore à l'enfant qui rêvait de l'Atlantique Nord. Cette incapacité ontologique à arrimer son rêve aux payeurs de rêves à condition que cela se sache et se voie confère à l'exploit de Roger Montandon sa véritable dimension. Ce type atypique est devenu fort de ses faiblesses.

J.-B. V.



parente  
l'inté-  
ndrent  
in pro-  
:iale et  
l'heure  
compa-  
ce dans  
raires à  
i qu'ils  
XVIIe  
avisés  
lontes-  
G. P.